

## Vingt-deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Dt 4, 1-2. 6-8 ; Jc 1, 17-18. 21b-22. 27 ; Mc 7, 1-8. 14-15. 21-23*

Frères et Sœurs, ce dimanche est décidément bien celui des changements. Changement de mois et, derrière lui, changement prochain de saison. Changement d'activité aussi : finies les vacances. Demain, c'est la rentrée, il va falloir reprendre les tâches ordinaires. Changement plus spirituel enfin, celui de nos lectures du dimanche : la voix de saint Paul s'est tue. Maintenant, c'est celle de saint Jacques qui retentit en deuxième lecture, pour quelque temps. Et puis surtout changement d'évangéliste : nous voilà de retour à saint Marc, après le long détour, cinq dimanches de suite, par saint Jean, pour écouter attentivement son discours du pain de vie.

Mais, dans tous ces changements, le plus important de loin, c'est celui que manifeste le passage d'évangile que nous venons d'entendre. Ce changement-là, il n'est pas d'un mois, d'une saison ou d'un temps : il est pour toujours, il est radical : c'est le changement apporté par le Seigneur dans l'appréciation du pur et de l'impur, celui dont il faut parler ce matin.

Aujourd'hui, on imagine difficilement combien ce qu'il enseigne était en rupture avec ce qui se faisait alors le plus religieusement du monde, avec « la tradition des anciens », comme il a été dit. Très tôt – notre récit l'illustre –, ce changement au sujet du pur et de l'impur a été amorcé parmi les disciples de Jésus, sans retour en arrière ; et aujourd'hui, nous sommes complètement affranchis des différents préceptes de la Loi à propos de la nourriture.

Dimanche dernier, nous avons entendu saint Pierre conclure sa magnifique réponse à Jésus, par cette claire affirmation : « Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu » (Jn 6, 69). Le Saint de Dieu ! Il fallait effectivement toute la puissance et l'autorité du « Saint de Dieu » pour faire changer une tradition si fortement inscrite dans l'identité juive et l'orienter vers son unique bonne direction, celle du cœur. La pureté humaine correspondant à la sainteté de Dieu n'est ni dans les choses ni dans les rites. Elle est dans les personnes ; non extérieure mais intérieure ; non celle du corps mais celle du cœur.

Il serait trop long d'expliquer comment le judaïsme fervent en était arrivé à un ritualisme envahissant au sujet de la pureté légale. Il couvrait toute la vie, du matin au soir. Témoin notre bonhomme Job, intègre et droit, craignant Dieu et s'écartant du mal. Pour nous le présenter, la Bible ne fait pas mention de ses prières mais de son souci de purifier ses enfants au retour de leurs fêtes (Jb 1, 5).

À l'origine de ce souci de pureté, il y a la grande et juste conviction dont s'est fait l'écho le texte du Deutéronome lu en première lecture : « Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? » Oui, mais cette précieuse proximité avait son prix : il fallait se garder pur pour ne pas la perdre. La tradition des anciens avait précisé comment. Mais elle avait oublié aussi ce qui était dit dans le même texte : « Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien ».

Avec Jésus, la rectification arrive. Saisissant l'occasion d'aujourd'hui, le « Saint de Dieu » éclaire d'une parole simple l'effort à faire pour correspondre à la sainteté de Dieu, et blâme les déviations de la tradition humaine qui s'occupait trop de l'extérieur de la coupe. « Appelant la foule », c'est-à-dire annonçant officiellement à tous sa position, au grand scandale des scribes, Jésus déclare définitivement et sans appel : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur ».

La veille de sa passion, au dernier repas qu'il partagea avec les siens, Jésus acheva cet enseignement en leur apprenant : « Vous êtes purs, mais non pas tous » (Jn 13, 10) ; puis : « vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite » (Jn 15, 3). Voilà la pureté selon Jésus : est pur celui qui l'accueille, lui, l'envoyé de Dieu, et croit en lui. Alors le seul processus de purification qui vaille se met en route déjà vers le baptême : sa parole descend dans les profondeurs intimes de la conscience, y opère son œuvre de renouveau. La foi, l'espérance et la charité prennent possession du cœur qui devient pur. Le vieux ferment est repoussé, la pâte nouvelle se développe (cf. 1 Co 5, 7). Le baptême concrétise cette œuvre, que le sacrement de réconciliation vient rétablir, si le péché l'a atteinte. Voilà la vraie pureté qui correspond à la sainteté de Dieu, celle qu'il veut voir fleurir en nous, celle qui vient de l'Agneau de Dieu, source

unique de pureté. Voilà le changement important qui doit retenir notre attention ce matin.

Alors on comprend pourquoi, dans la deuxième lecture, saint Jacques a tant insisté sur l'accueil à faire à « la Parole de vérité » : « Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes. Mettez la Parole en pratique... ». Que Notre-Dame du Chêne, fêtée aujourd'hui tout près d'ici, nous aide à ouvrir toujours mieux notre cœur à cette Parole de vérité descendue du « Père des lumières » et faite chair en elle, pour nous sauver.